

PARIS, TCE. Le nouveau Don Giovanni de Jérémie Rhorer



PARIS, TCE. Don Giovanni de Mozart : 5-15 décembre 2016. Le trouble émotionnel que ne cesse d'immiscer Don Giovanni dans l'esprit de ces victimes passées (Elvira), présentes (Anna), à venir (Zerlina), est l'élément central d'un opéra qui se moque des genres et des registres. Mozart le « catégorise » : *dramma giocoso*, c'est à dire

comédie ; exit les contingences formatés et règlementées du genre *seria* ; or le propos qui se veut hautement moral du sujet – la mort et la punition d'un incroyant de surcroît parfaitement arrogant, suffisant, blasphématoire, incroyant, même face à la mort et au châtement divin, est mis à mal, en particulier après la scène où le Séducteur périt dans les flammes : il meurt certes mais en résistant ; d'une infaillibilité extrême. Il ne se repent pas. Si la statue du commandeur a fait son office et précipite le pêcheur orgueilleux dans les flammes d'un éternel enfer, comment comprendre la dernière scène qui réunit toutes les victimes et les témoins du Séducteur irrésistible ? En réalité, rien de triomphant dans ce finale ambigu ; sur l'air de l'« antichissima canzon », chacun témoigne de l'impuissance et de l'anéantissement qui est le sien : Elvira se retire au couvent ; Anna se refuse encore et encore à son fiancé pourtant bien patient (Ottavio)... tous sont encore sonnés (comme les spectateurs) par l'agitation trouble qu'a diffusé Don Giovanni... et qu'a sublimé Mozart. La musique porte la trace de cette déflagration menaçante : le liberté que revendique le héros est dangereuse. Cette révélation est

néanmoins reçue et assimilée par le seul couple qui veut en vivre la palpitation prometteuse, Massetto et Zerlina. Leur route, croisant la figure du Tentateur n'aura pas été vaine. Ils sont prêts à vivre leur vie en toute liberté, comme le leur a indiqué le chevalier noir mais magnifique. Ce qui triomphe dans Don Giovanni, c'est l'étincelle de la volonté enfin révélée à chacun. Après un excellent Enlèvement au sérail, ici même dirigé puis enregistré en 2015 (**CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2016**, [LIRE notre compte rendu complet du cd L'Enlèvement au sérail de Mozart par Jérémie Rohrer](#)), voici un nouveau jalon, souhaitons le majeur, dans l'exploration des opéras mozartiens par le jeune maestro français... **Jérémie Rhorer**. Avouons que sa lecture de l'Enlèvement au sérail avait séduit par le relief expressif et juste des instruments d'époque (ceux de son orchestre Le Cercle de l'Harmonie), et aussi, sur le plan vocal, par la fine caractérisation réalisée dans le choix de chaque soliste... Qu'en sera-t-il pour Don Giovanni ? Déjà, confier le rôle de [Donna Anna à la soprano Myrto Papatanasiu](#) est prometteur et concluant : la cantatrice connaît bien le rôle pour l'avoir précédemment chanté et enregistré sous la baguette d'un autre mozartien de talent et mérite, [Teodor Currentzis](#). A suivre...

Don Giovanni de Mozart
Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées
[Les 5, 7, 9, 11, 13 et 15 décembre 2016](#)

Jérémie Rhorer, direito / Stéphane Braunschweig, mise en scène
Bou, Papatanasiu, Behr, Boulianne, Gleadow, Grevilius,
Scoffoni, Humes...

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

<http://www.theatrechampselysees.fr/saison/opera-mis-en-scene/don-giovanni>

Jean-Sébastien Bou, Don Giovanni
Robert Gleadow, Leporello
Myrtò Papatanasiu, Donna Anna
Julie Boulianne, Donna Elvira
Julien Behr, Don Ottavio
Anna Grevelius, Zerlina
Marc Scoffoni, Masetto
Steven Humes, Le Commandeur

Le Cercle de l'Harmonie
Chœur de Radio France

**LIVRES événement. Compte
rendu critique. Bernard
Fournier : Le génie de
Beethoven (Fayard).**

LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven (Fayard). On connaît bien Bernard Fournier, esprit clair et pensée synthétique pour avoir écrit chez Fayard une formidable « *Histoire du quatuor à cordes* » (Fayard, 4 volumes, 1999-2010) et aussi un « panorama » du même genre musical. En une érudition qui sait établir des jalons clairs favorables à l'explication et à la compréhension des styles et des manières, l'auteur illustre pour nous le meilleur courant musicologique actuel : ni conceptuel vaseux, ni trop schématique à force de clarification. D'autant plus opportun au moment de la grande rétrospective [« le mythe Beethoven » proposée actuellement à la Philharmonie de Paris \(jusqu'au 29 janvier 2017\)](#), voici un ouvrage modèle qui offrant la meilleure réflexion actuelle, large, généreuse sur Beethoven, choisit de l'expliquer avec la clarté de la passion libre. C'est un mélomane habitué des grands compositeurs et du répertoire classique et romantique ; son expérience de l'écoute et une analyse régulière des partitions, lui permettent d'établir des thématiques qui interrogent en profondeur toute la musique composée par Ludwig van, traversant tous les genres et les restituant dans leurs enjeux, et leurs liens profonds avec la vie du compositeur et son époque.



Combien on aimerait lire davantage de biographie recomposée par cette pensée globalisante, qui aborde la matière musicale et humaine, autant qu'historique, non pas de manière fastidieuse et classique, c'est à dire comme trop souvent,

chronologique, mais de façon thématique, comme nous l'avons dit et souligné, à la manière d'un commentaire composé. Ici l'auteur part d'une connaissance intime et globale de l'œuvre afin d'éclairer la pensée admirable de l'homme et la cohérence de l'œuvre. L'auteur s'intéresse au génie de Beethoven (dévoilant sa *pensée* exemplaire faite humanisme à l'œuvre) à travers le prisme de notions apparemment abstraites mais qui dans le contexte beethovénien revêtent une fulgurante cristallisation : énergie, espace, temps.

L'écriture de Beethoven est celle de la rupture, de la syncope, de l'implosion du cadre et des formes, et contradictoirement, l'une des mieux architecturées : éclatement interne mais force structurelle, voilà l'une des clés idéalement exprimées ici. De même, si l'on s'en tient uniquement à une vision historique et esthétique, l'héritage de Haydn et de Mozart dans l'œuvre et la pensée de Beethoven, est magistralement re précisé ; Beethoven ne pouvant être défini ni mieux compris que grâce à une comparaison pensée, avec ses aînés ; l'auteur a bien raison d'ailleurs de citer et de mettre en exergue, l'admirable déclaration du Comte Waldstein, premier protecteur de Ludwig à Vienne, – et certainement celui qui a le mieux saisi le fonds de sa pensée : **«...Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart »** ... vœu formulé en 1792, quand le jeune Beethoven arrive de Bonn pour Vienne où il souhaite recueillir l'enseignement et la sagesse de Haydn. On ne saurait mieux synthétiser l'ambition de Beethoven et ce qui le rapproche en définitive de Wolfgang; d'ailleurs l'un des enseignements les plus captivants du livre concerne le dernier Beethoven, celui des Quatuors, – et des Variations Diabelli, où dans une « quatrième manière » récemment élucidée, se précise une décantation nouvelle du style (distincte de la complexité comme de la puissance que l'on a souvent souhaité remarquer), un sens de l'épure et une légèreté nouvelle... tout à fait dans l'esprit de Mozart.



La capacité de Beethoven à exprimer la grandeur et l'universel, comme la pudeur de l'intimité la plus enfouie demeure exceptionnelle et l'indice d'un génie à la fois synthétique et visionnaire. Sa modernité, – son actualité, ne cesse de nous questionner...

Enfin la mise en exergue de la fameuse interrogation beethovenienne : « Muss es sein? » / Le faut-il ?, en guise de conclusion, rétablit le sens et l'enjeu de la question qui engage tout l'œuvre de Ludwig, telle une pensée en marche, une volonté philosophique qui invite les hommes à dépasser leur condition vers un état de conscience supérieur : un appel concret – fraternel et humaniste- à se sauver d'eux-mêmes. Outre la pertinence et l'intelligence des conclusions que se livre collectionne, le style en rien pédant ni didactique, rétablit aussi l'importance de la musique comme chemin de vie, philosophie, moyen pratique pour bâtir un nouvel âge pour l'humanité.

Aucun texte ne pouvait mieux répondre aux angoisses et inquiétudes de notre temps : et si la clé d'un monde meilleur était contenu dans le message musical de Ludwig van ?

Lecture captivante. **CLIC de classiquenews de novembre 2016.**



LIVRES événement. Compte rendu critique. Bernard Fournier : Le génie de Beethoven ([Fayard, collection Les chemins de la musique](#)) – EAN : 9782213677187 –

EAN numérique : 9782213676647 / Code article : 3643210 – Parution : début octobre 2016 – 440 pages / Format : 135 x 215 mm – Prix imprimé : 23 € / Prix numérique : 15.99 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble (2 DVD Opus Arte)

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble. Enregistré au Théâtre du Châtelet à Paris, en janvier 2014; 2 dvd OPUS ARTE BD7173 D. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.

Créé le 25 juillet 1976 à l'Opéra-Théâtre d'Avignon dans le cadre du Festival, l'opéra Einstein on the beach, malgré son sujet, – scientifique –, reste un jalon majeur de l'écriture moderne au XX^e siècle, touchant par son originalité formelle et sa grande invention visuelle. Un ovni onirique sans équivalent alors. Une certaine élite artistique américaine, réunissant comme un art total à la façon des Ballets Russes au début du siècle : danse (Childs), musique (Glass), dramaturgie, mise en scène, décors (Wilson), s'imposait alors sur la scène internationale après leur consécration française en Avignon.



Opéra en quatre actes, Einstein on the beach renaissait ainsi dans les années 2010, par ses trois concepteurs re sollicités (surtout la chorégraphe Lucinda Childs invitée à écrire de nouveaux ballets) pour une nouvelle tournée américaine puis européenne passant par Montpellier (2012), puis Paris (comme ici au Châtelet en janvier 2014 où a été réalisé la captation vidéo).

Glass signe ainsi son premier opéra « minimaliste » d'une lenteur régénératrice – selon les mots de Childs, après l'explosion nihiliste de la culture pop, le minimalisme envisage une nouvelle ère artistique... soit un flux répétitif, suspendu, enivrant, hypnotique de 5h d'activité musicale. Pour rompre l'effet de lassitude, Wilson intègre une voix récitante qui scande des chiffres répétés, des notes de la gamme d'ut majeur énoncées en français, des textes vaguement poétiques écrits par un jeune auteur Christopher Knowles, jeune autiste repéré et suivi par Wilson, et d'autres textes rédigés aussi par Lucinda Childs...

Le mouvement et la fusion des arts et des disciplines opèrent une cristallisation dans chacun des actes dont la succession ne signifie rien dans la totalité mais expriment la puissance d'un jeu formel à plusieurs qui vaut révélation. Le spectateur cherchera en vain la cohérence d'un épisode à l'autre, ou l'intrigue qui relie les actes entre eux : comme l'a dit très justement les commentateurs de la première avignonnaise, le spectacle vaut essentiellement par l'atmosphère inédite, l'impact visuel qui nie et repousse les limites et frontières connues du temps et de l'espace. Tout fusionne dans une totalité plastiquent léchée. L'idée d'une histoire évoquant Einstein dans sa vie n'a pas lieu.

38 ans après sa création en Avignon...

**Philip Glass, Robert Wilson, Lucinda Childs : retour du trio
enchanteur novateur dans**

Einstein on the Beach, une féerie contemporaine

Facilité grâce aux techniques du spectacles ayant fortement évolué et progressé depuis 1976, le trio créateur a pu encore affiner le projet visuel, -Wilson se félicitant même de restituer ses croquis de la création avec une vérité accrue. Seule importe la cohérence plastique de chaque tableau, entendue comme des récréation en 3 dimensions de certaines photos portraiturant Alfred Einstein. Les initiateurs avaient alors une fraîcheur première – atténuée ensuite dans leurs œuvres postérieures, que traduit directement des détails humoristiques voire enfantins, d'une candeur qui touche à la pure poésie (l'enfant qui jette des avions en papier...), autant de détails qui sont depuis absents des mises en scènes hyperléchées et toujours atemporelles d'un Wilson de plus en plus distancié, voire déshumanisé, recyclant sous une grille conceptuelle et technique les rouages du théâtre japonais No. Tout est magnifiquement réglé ici comme du papier à musique : le Einstein violoniste qui joue éternellement les mêmes notes, les choristes égrenant les mêmes chiffres, la danseuse en fond de scène, reculant ou avançant comme au ralenti d'une imperturbable fixité, les figurants qui miment le jeu des mains des dactylos sur d'invisibles machines à écrire... chacun mêlé étroitement à la musique de Glass produit une vision hypnotique où la fausse répétition (Glass précise bien que chaque note « répétée » n'est jamais la même) jalonne en vérité une action qui vaut pour sa formidable progression globale. La puissance de l'imagerie visuelle, la féerie globale du spectacle a conservé intacte sa magie atemporelle, depuis 1976, soit il y a à présent... 40 ans. Longue vie au minimalisme qui n'a jamais semblé plus « moderne » et visionnaire.

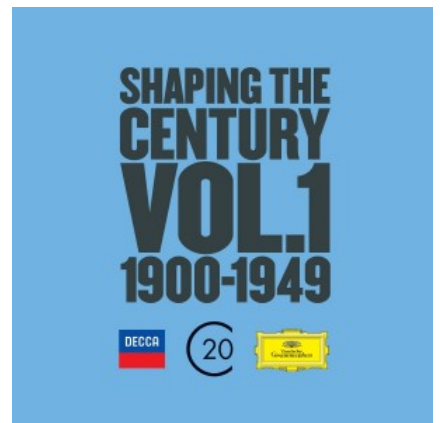
DVD incontournable.

DVD. Einstein on the Beach (Châtelet, 2014). Glass, Wilson, Childs. The Lucinda Childs Dance Company, The Philip Glass ensemble. Enregistré au Théâtre du Châtelet à Paris, en janvier 2014; 2 dvd OPUS ARTE BD7173 D. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016.



CD, coffret événement, annonce. SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C » (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)

CD, coffret événement, annonce. SHAPING THE CENTURY, VOL. 1 – série « 20 C » (28 cd Decca / Deutsche Grammophon)... CLASSIQUES DU XX^e siècle : la série « 20 C » (pour XX century), nouvelle collection dédiée aux modernité du siècle passé... Decca et Deutsche Grammophon nous offrent ici certains de leur meilleurs enregistrements pour



constituer une manière de somme magistrale récapitulant l'histoire musicale du XX^e siècle, en sélectionnant les compositeurs et les oeuvres qui depuis 1900, et jusqu'à 1949 – pour ce premier opus qui souhaitons le soit complété par un autre coffret complémentaire-, ont marqué esthétiquement l'histoire musicale occidentale, européenne et américaine.

Le programme (malheureusement non expliqué par un livret

global justifiant le choix ainsi défendu), regroupe 28 cd (24 programmes titres), mais chacun des cd ou double cd contenant sa notice originelle (en anglais et allemand seulement). L'auditeur plonge de façon concertée et dans une chronologie fondamentale, jalonnée de pièces maîtresses dans l'histoire de la musique de 1900 à 1949, par décennies.

Chaque opus / cd, offre dans sa notice, un déroulé chronologique qui inscrit l'oeuvre enregistrée dans le contexte des principales œuvres du 20ème siècle, avec article en anglais du musicologue et essayiste **Nigel Simeone** (coordinateur de la série « 20C »). Les plus grands chefs-d'œuvres orchestraux du post-romantisme et de la musique moderne (impressionniste, dodécaphonique ou encore musique concrète) de Mahler, Sibelius, Debussy, Strauss, Schoenberg, Berg, ou encore de Varèse sont présentés dans des enregistrements de référence par les grands chefs d'orchestre de ces dernières années dirigeant les plus prestigieux ensembles au monde.

Pour ce premier coffret qui embrasse la première moitié du XXè, 5 séquences, 5 décennies récapitulent l'évolution de l'écriture musicale.

Pour la séquence 1900-1909 : place à Debussy (La Mer), Richard Strauss (Salome), Sibelius (Symphonies 3, 6 et 7) sans omettre le cycle fondamental Central Park in the Dark de Charles Ives.

Pour la section 1910-1919 : place à Mahler (10è Symphonie), Schoenberg (Pierrot lunaire), Stravinsky (et son Sacre de 1913), Vaughan Williams (A London Symphony), enfin Berg (3 pièces pour orchestre).

1920-1929 : ce sont ensuite, en une période plus étoffées et riche de sensibilités et tempéraments créatifs, Szymanowski (Symphonie n°3, chant de la nuit), Zemlinsky (Symphonie Lyrique), Janacek (Sinfonietta : Taras Bulba...), Varèse (Amériques, Arcana, Ionisation...); Weill : Die Dreigroschenoper ; enfin, Webern : Symphonie n°21.

De l'Entre deux guerres, soit entre 1930 et 1939 : s'élève le chant de Walton (Symphonie n°1), Orff, prêtant allégeance aux Nazis (Carmina Burana de 1937 dans la lecture incisive de James Levine à Chicago en 1984, avec June Anderson entre autres), Shostakovich (Symphonie n°5), Bartok (musique pour cordes, percussion et célesta), Copland (Billy the kid)...

Pendant la seconde guerre, soit entre 1940 et 1949 : Prokofiev (Sonate pour piano 6), Tippett (A Child of our time), Britten (Peter Grimes, chef d'oeuvre lyrique de 1945), Cage (Sonates et Interludes), Messiaen (Turangalila Symphonie) et Franck Martin (Concerto pour cordes : en un style exalté, tendu, porteur d'inquiétudes et de tensions, miroir d'un temps troublé).

Chaque auditeur peut ainsi réviser ou découvrir les grands compositeurs du XXè, – du moins la première moitié du siècle, devenu classique, sujet d'une analyse critique à développer. Le temps et le recul permettent à présent de réaliser ce travail de mémoire et de compréhension, connaissance prise de tous les éléments et travaux réalisés pendant le siècle écoulé. C'est une exceptionnelle opportunité de plonger dans l'aventure orchestral, lyrique, concertante du siècle précédent. Les mondes imaginaires se bousculent ; les manières aussi des grands chefs se précisent, chacun avec leur spécificité, et leur goût, révélant des engagements artistiques souvent très convaincants.



GRANDS CHEFS ENGAGES, MODERNITES AMERICAINES... On redécouvre ainsi entre autres : le geste sidérant d'intensité précise et claire de Christoph von Dohnanyi dans Salome de Strauss (celle de Catherine Malfitano en 1994) ; les Sibelius de

Colin Davis (1975) ; le génie dramatique et lyrique de Kurt Weill (John Mauceri dirige Ute semper et René Kollo à Berlin en 1988) ; Pierrot lunaire de Berg par Pierre Boulez avec Christine Schafer en 1997) ; ... aux côtés des compositeurs européens, dont bon nombre s'exilent aux States à partir des

années 1930, fuyant la barbarie nazie, **anglos-saxons et natifs américains se distinguent** : Ralph Vaughan Williams : A London Symphony de 1914 (par Roger Torrington) ; Symphony n°1 de William Walton de 1935 (par Andrew Litton) ; Billy the kid de Aaron Copland (créé en 1939, contemporain donc de Carmina Burana, ici par David Zinman en 1993) ; A Child of our time de Michael Tippett de 1944 (par Colin Davis avec Jessye Norman entre autres, en 1975) ; Charles Ives (onirisme néoclassique orchestral de Central Park in the dark de 1946, ici par Bernstein à New York en 1988 ; enfin Sonates et Interludes de John Cage de 1949 (Piano préparé de John Tilbury, Petersham, décembre 1974), dernier oeuvre illustrant le propos et la période chronologique de ce premier volume Shaping the Century, d'une initiative captivante. Grande critique du coffret « **20 c Shaping the Century** » / « **la conception d'un siècle** » , sur classiquenews.com, à venir. A suivre.

+ **d'Infos** :
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/>

En savoir plus sur
<http://www.clubdeutschegrammophon.com/albums/20c-shaping-the-century-vol-1-1900-1949/#0ik87SlQP5J3PQFM.99>

CD événement, annonce. Maria Callas : Live remastered Paris 1963 (2 cd Decca)

CD événement, annonce. Maria Callas : Live remastered Paris 1963 (2 cd Decca). Au TCE, en 1963, après 5 ans d'absence, Maria Callas fait son grand retour sur la scène parisienne accompagnée par Georges Prêtre (pilotant l'Orchestre Philharmonique de la RTF Radio Télévision française). Le récital est réédité par Decca ce



2 décembre 2016, jour anniversaire de la naissance de la soprano mythique. Le récital comprend plusieurs airs lyriques dont certains donnés pour la première fois. Le coffret de 2 cd est illustré de photos inédites, complété par un entretien jamais publié permis par la cantatrice à son ami et manager Michel Glotz (dans lequel la diva assoluta avoue son amour pour les chansons et mélodies tristes... proche de sa vraie nature ?).

Decca, le label des grandes voix lyriques, dévoile l'un des derniers récitals parmi les plus touchants de la diva grecque. Certes la voix n'a plus l'éclat, l'agilité, la clarté de ses années précédentes mais l'expérience et ce qu'a vécu alors l'artiste, enrichissent un chant d'une vérité souveraine, plus touchant et troublant que jamais... **Prochaine grande critique sur CLASSIQUENEWS au moment de la parution du coffret (le 2 décembre 2016).**

LIRE aussi notre [dossier MARIA CALLAS, superdiva](#)



CD, compte rendu critique. MOZART : L'idéal maçonnique (Adagio, Nocturnes, Divertimenti / 1 cd KLARTHE)

✖ CD, compte rendu critique. MOZART : L'idéal maçonnique (Adagio, Nocturnes, Divertimenti / [1 cd KLARTHE](#)). Superbe programme et magistralement interprété par un collectif de « anches » suaves, mordantes, inspirées par le sujet du Mozart maçonnique. Contrairement à de solides préjugés, Mozart jusqu'à la fin de sa vie fut estimé, entouré, apprécié, parfaitement intégré aux milieux viennois les plus actifs (et le plus influents) dont les loges maçonniques, même si sous le règne de l'Empereur Joseph II (édit de 1785), un remaniement

important se fit jour à Vienne dans l'organisation et le nombre officiel maximum de loges (3) dans la Capitale impériale.

**Chez Klarthe, clarinettes et cors de basset associés...
réalisent un miracle sonore : l'idéal maçonnique de Mozart**

FRATERNITÉ INSTRUMENTALE

Les instrumentistes font valoir une palette de couleurs et de riches nuances à partir de leurs clarinettes seules, emblèmes, miroirs et sons d'une fraternité affichée (accordées idéalement avec le cor de basset) que le contexte de composition inscrit dans le projet et l'idéal utopique, lui aussi fraternel des francs-maçons à Vienne. **Le seul Adagio KV 411** en ouverture du programme (pour 3 clarinettes et 2 cors de basset) rayonne par sa chaleur sombre, sa lumière grave, une tendresse dont la plénitude dit la souveraine sérénité, une sagesse faite musique.

Le disque évoque la carrière du Mozart franc maçon, à Vienne dès 1784, reçu Maître Maçon dans la Loge de *La Vraie Concorde* (avril 1785). Les oeuvres témoignent de l'esthétisme propre aux colonnes maçonniques, – usitées lors des rituels ou des réunions entre Frères –, alliances où règnent les timbres veloutés, sensuels et graves des clarinettes et cors de basset : Mozart était proche des clarinettistes, tous franc-maçons à Vienne : Anton David, Vincent Springer, Anton Stadler et son frère cadet, Johann. Anton Stadler, membre de la loge de La Charité (laquelle organisa en 1784, l'intégration de Mozart comme Frère), était grand spécialiste du nouvel instrument, grave, et dont le corps coudé faisait penser à l'équerre (symbole hautement maçonnique) : **le cor de basset**. Anton est aussi le dedicataire du Concerto K 622. Pour l'heure, Mozart s'intéresse activement au nouvel instrument et ses possibilités inédites. Le cor de basset est mis en avant dans son dernier seria : *La Clemenza di Tito* / la Clémence de

Titus, 1791-, accordé avec la voix de Vitellia, au moment de sa métamorphose, – air « *Non piu di fiori...* », accomplissement des ténèbres haineuses à la lumière du pardon et de la compassion, nouvelle conscience qui permet d'envisager la résurrection de la jeune femme... Tout un symbole.

Au chant des instruments, les interprètes ajoutent le contours de voix; affûtées, taillées pour la même dilection suggestive – en trio : 2 sopranos / 1 baryton, dans une série vocale méconnue. Ici, les **6 Nocturnes** écrits vraisemblablement en 1787, témoignent d'une autre fraternité musicale, tout aussi soudée par l'intérêt simultané des clarinettes associées au cor de basset, soit le salon musical du botaniste Nikolaus Jacquin dont les filles et le fils Gottfried étaient très proches de Mozart alors. Sur des thèmes amoureux les paroles italiennes, d'après Métastase, mettent en scène la passion des amants dans une série d'atmosphères qui évoquent le nocturne enchanté de son opéra de maturité, *Così fan tutti* (quintette du premier acte : « *Soave sia il vento* ») : la légèreté affichée se teinte aussi d'une pleine conscience, d'une gravité bouleversante, celle des amants qui ont le sentiment de la fragilité insaisissable des sentiments et des liens tissés par l'affection...



DIVERTIMENTOS SUBLIMÉS. Le récital maçonnique aborde ensuite les **3 Divertimentos 1, 2, 3 KV 439b** : chefs d'œuvres absolus d'élégance et là aussi de sincérité intérieure, de gravité allusive. Chacun des Divertimenti indique une vérité dans l'écriture que les instrumentistes savent exprimer avec un style idéal, entre

volubilité agile et raffinement expressif. Le seul Adagio du 1 (page 10) indique la fine complicité, et davantage : une

entente profonde et solide qui douée d'une écoute idéale, fait entendre ce rayonnement fraternel cimentant la concordance des individualités en action, – chacune, pièce motrice d'un fabuleux jeu concertant. La réalisation est superlative par sa subtilité intérieure. Si dans le rituel maçonnique avéré, les « colonnes d'harmonies » ne réunissent que des vents et des bois, – incarnant à juste titre le souffle donc l'air, et le bois donc la terre, l'alliance instrumentale produit une esthétique qui séduit irrésistiblement l'écoute, surtout quand les instrumentistes sont aussi complices et nuancés qu'ici. On y distingue les frères Chabod, Alexandre et Julien ; le chef (créateur de l'Orchestre Victor Hugo) et aussi clarinettiste, Jean-François Verdier, auxquels se joignent le clarinettiste Florent Heau et Nicolas Baldeyrou (cor de basset).

ELEGANCE ET PROFONDEUR... Les 5 instrumentistes offrent une leçon d'élégance et de profondeur, réalisant une véritable conversation instrumentale d'une exquise finesse de ton et de style. La volubilité du Menuetto du 2 (page 16) déploie les mêmes qualités d'agilité mais sur le registre plus allègre, facétieux, d'une suractivité flexible aux accents et nuances filigranés. Mondains certes, aimables sûrement, mais surtout profonds et souvent terriblement sincères, ces **Divertimenti** outrepassent la conformité d'un modèle aristocratique (noblesse française des menuets / Menuettos placés dans chaque, à 2 reprises...), ils atteignent dans l'éclat somptueux et voluptueux des instruments, une grâce première insoupçonnée. Ils sont certainement liés au désir de Mozart de plaire, comme de toucher et même bouleverser. **L'esprit de Mozart est dans la vérité : c'est ce qui nous touche encore aujourd'hui, ce que révèle les interprètes de ce disque.** L'idéal fraternel défendu par les francs-maçons du XVIII^e, et vécu par Mozart en ses années 1780 viennoises, ressuscitent de la plus belle manière dans cet album passionnant. On y repère les virtuoses français actuels de la clarinette, quand de tradition, le hautbois avaient jusque là



leur préférence.

CD, compte rendu critique. L'Idéal maçonnique. Mozart – enregistrement réalisé en juin 2015. [1 cd KLARTHE 029](#), parution le 4 novembre 2016.

Distribution :

3 divertimenti:

Alexandre Chabod , Julien Chabod , Jean-François Verdier (3 cors de basset)

Adagio maçonnique:

Jean-François Verdier et Florent Héau (clarinette)

Julien Chabod, Alexandre Chabod, Nicolas Baldeyrou (Cor de basset)

6 Nocturnes:

Jean-François Verdier, Julien Chabod, Alexandre Chabod (clarinettes et cors de basset)

Marie-Bénédicte Souquet : Soprano

Karine Deshayes : Mezzo-soprano

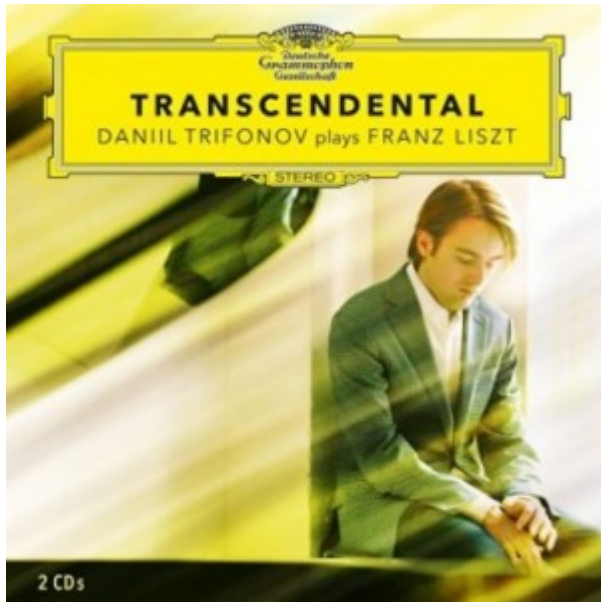
Vincent Pavesi : Basse

VOIR [le teaser vidéo](#)

[+ d'infos sur le site de KLARTHE](#)

**CD, compte rendu critique.
« Transcendental » – Daniil**

Trifonov plays Franz Liszt : 12 Études transcendantes (2 CD Deutsche Grammophon, 2015)



CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt : 12 Études transcendantes (2 CD Deutsche Grammophon, 2015). Né en 1991, Daniil Trifonov après des albums précédents dédiés à Rachmaninov intéresse aujourd'hui au Liszt d'ampleur et d'ambition : le génie du concert démonstratif comme le conteur poète, guide de paysages

sonores d'une irrésistibles profondeur...

CD1. LISZT s'est longuement penché sur le berceau de ses 12 **Études transcendantes**, composées à partir de 1827, guère fixées après remaniements qu'en 1851, avec titres poétiques et présentations plus claires, mais d'une technicité non moins redoutable.

Car sous l'étoffe ébouriffante de la virtuosité se révèle peu à peu la lyre poétique d'un tempérament qu'appelle et inspire l'éther céleste inaccessible. Entre subtilité suggestive et performance virtuose, peu de jouer ont ici pu trouver leurs marques. D'emblée, le jeune Daniil Trifonov (Premier prix 2011 au Concours Tchaïkovski de Moscou et au Concours Arthur Schnitzler de Tel Aviv) affirme une magnifique tempérament, maîtrisé, cohérent, et déjà d'une somptueuse éloquence poétique. Ampleur et souffle comme implication directe et vision souvent millimétrée, intérieure, le jeu du jeune pianiste russe répond à nos attentes s'agissant d'un cycle de qui dépasse sa réputation exclusivement technique. Il faut

y déployer une dose mesurée de sentiment pour réussir dans sa totalité sa formidable évolution, entre avatars et résonances, depuis son début jusqu'au terme de la 12ème Études. A 25 ans, le pianiste réussit un parcours sans fautes.

La notice fait valoir le regard introspectif du pianiste sur les 12 études, abordées tels les jalons d'un cheminement progressif, spirituel, à tout le moins, philosophique, miroir d'une expérience, longue épopée, celle de Liszt. « Mazeppa, Feux follets, Vision, Eroica, Ricordanza, harmonies du soir, Chasse neige »... chaque séquence est investie et incarnée avec une habileté sobre, un engagement d'une honnêteté admirable, et d'une certaine façon, au regard du jeune âge de l'interprète, d'une cohérence et d'une franchise surprenante.

CD2. Tout aussi délicatement habité, le second disque présente un choix de 5 Etudes de concert, dont les 3 enivrées, entières, passionnelles de l'opus S. 144, là encore véritable triptyque poétique et philosophique voire allusivement



mystique : Il lamento, La leggierezza (d'une évanescence magicienne), Un sospiro. Sans omettre, les Grandes Etudes de Paganini, exprimées portées et renouvelées avec une aisance et une classe raffinées. Ainsi l'assise des exercices paganiniens (maestria avec panache de l'étude la plus longue, plus de 5 mn : « Octave », souvent vertigineuse), n'empêche pas l'éloquence filigranée ni l'intériorité finement calibrée là aussi (page 8 : « Campanella » entonnée comme une berceuse et énoncée avec une franche tendresse, continuent murmurée et articulée avec une suavité volubile : quelle imagination dans l'art de déclamer : Trifonov subjugué par son sens de la progression du discours sur la durée). Oui Daniil Trifonov est comme un lutin facétieux et diversement suggestif. En dévoilant l'intériorité et la richesse poétique sous les cascades virtuoses des notes emperlées, le jeune pianiste nous touche infiniment. A suivre.

Heureuse surprise qui vient combler la moisson pianistique de cette rentrée 2016, où brille un autre talent immense, fulgurant du clavier actuel, le Britannique Benjamin Grosvenor (LIRE notre compte rendu de son dernier disque : HOMAGE édité chez Decca).



CD, compte rendu critique. « Transcendental » – Daniil Trifonov plays Franz Liszt (1811-1886) : 12 Études transcendantales, Etudes de concert S 145 et S 144 – Grandes Études de Paganini S 141 – 2 CD Deutsche Grammophon 0289 479 55 290. Enregistré en septembre 2015 à la Siemensvilla, Berlin. Durée : 66'06 + 51'24.

Premier concert symphonique de Benjamin Pionnier à TOURS



TOURS, concert. Les 5 et 6 novembre 2016. Concert Symphonique dirigé par Benjamin Pionnier. Premier concert symphonique du nouveau directeur musical de l'Opéra de Tours, pilote des effectifs maison : les musiciens de l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours. La tradition symphonique est bien implantée à Tours et Benjamin Pionnier entend

enrichir encore l'expérience des instrumentistes pour le plus grand bonheur des tourangeaux. Ce premier programme,

éclectique mais d'une rare cohérence thématique (entre filiations et variations), premier volet de la nouvelle saison 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours, inscrit entre autres au programme, 2 œuvres parmi les plus redoutables du répertoire orchestral et concertant : les Variations Enigma d'Elgar (1899), et en fin de soirée : la Rhapsodie sur un thème de Paganini du compositeur et pianiste virtuose, Sergei Rachmaninov (1934).

[TOURS, Grand Théâtre / Opéra](#)
[Samedi 5 novembre 2016 – 20h](#)
[Dimanche 6 novembre 2016 – 17h](#)



Johannes BRAHMS
Variations sur un thème de Haydn – Op.56

Edward ELGAR
Variations Enigma – Op.36

Eric TANGUY
Adagio pour cordes (2009)

Sergueï RACHMANINOV
Rhapsodie sur un thème de Paganini – Op.43 pour piano et
orchestre

Lise de la Salle, piano
Direction musicale : Benjamin Pionnier
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Conférences d'explication au concert

Samedi 5 novembre – 19h

Dimanche 6 novembre – 16h

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

ENIGMA. Variations sur un thème original ENIGMA, opus 36. Créée à Londres en 1899, la partition affirme immédiatement la réputation d'Elgar âgé de 42 ans. Heureux quadra qui peut enfin jouir d'une reconnaissance méritée. L'énigme dont il est question, selon l'esprit interrogatif de l'auteur, concerne l'élaboration même de la séquence mélodique qui inspire les 14 variations qui suivent son exposition : soit 6 mesures en sol mineur pour cordes seules, suivies de quatre en sol majeur. La grille ainsi produite est destinée à servir de contrepoint à un motif musical très connu... on a pensé à l'hymne God save the King. Seconde énigme : le cycle des identités de chaque personnalités portraiturées ainsi car comme le dit Elgar lui-même, chacune des Variations est le portrait d'un ami et d'un proche, indiqué par des initiales ou un pseudonyme. A l'auditeur de résoudre chaque énigme. L'intérêt du cycle est cette alliance réussie entre l'évocation intime et confidentielle de chaque personnalité, accordée au style souvent solennel et majestueux d'Elgar, l'un des plus grands symphonistes britanniques du début du XX^e siècle.





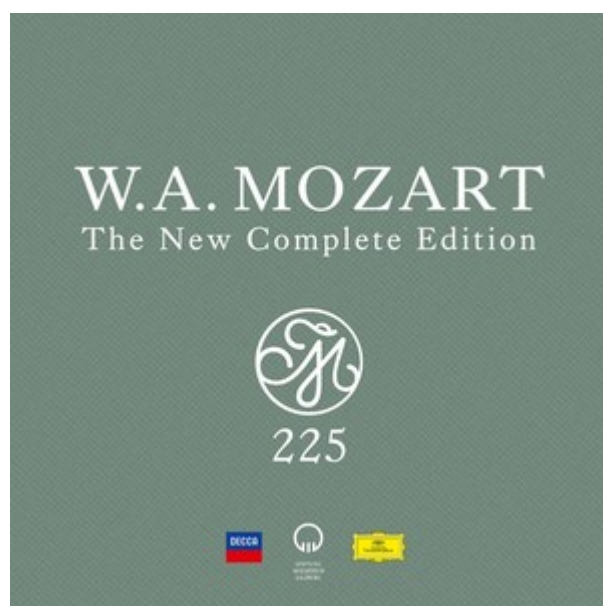
RHAPSODIE. Filiations et variations sont en vedette dans le programme défendu par Benjamin Pionnier à Tours. La Rhapsodie sur une ème de Paganini opus 43 créée à Baltimore en 1934 : composée en

Suisse la même année, avant sa tournée triomphale aux States, la partition est sa dernière œuvre concertante avec piano et peut-être considérée comme son 5ème Concerto pour piano. 24 variations se succèdent ainsi à partir du motif légué par le 24è Caprice pour violon du génial Paganini. Après un premier cycle (le 10 premières variations), plutôt nerveux et passionnel, l'atmosphère s'assombrit, et la 11è, d'une évanescence miroitante et impressionniste, indique l'émergence d'un Andante de Concerto. La 15è en serait le Scherzando, jusqu'au 18è volet qui en marque le plein épanouissement aux lueurs crépusculaires, spécifiquement rachmaninoviennes. Puis, comme un Finale, les 19 et 20è variations, développent une nouvelle séquences plus enjouées, légères mais fiévreuses. La réussite de la partition tient à la transformation / métamorphose que Rachmaninov est capable d'imposer au matériau transmis par Paganini : de la virtuosité parfois exclamative et exubérante, Rachmaninov pour lequel l'éloignement de la patrie était une source d'inspiration nostalgique, produit un cycle d'une force introspective inouïe, à la fois pudique, suggestive, aux agents et éclats lunaires et fantomatiques. C'est un vrai défi et un immense plaisir pour l'interprète solistes d'en exprimer la profondeur et l'ambivalence, entre exposition, déclaration et enfouissement, évanouissement vers l'ineffable.

cd, coffret événement, annonce. MOZART : The New complete edition (225^e anniversaire de la mort : 1791-2016)

COFFRET événement, annonce : La nouvelle édition Mozart 2016 / Mozart : The New complete édition – 200 cd Deutsche Grammophon. Voilà un coffret éditorialement somptueux qui mérite absolument qu'on s'arrête (prochaine grande critique complète dans le mag cd dvd livres de classiquenews). A l'heure où la Philharmonie et Fayard célèbrent le génie de

Beethoven, il est bon de rappeler ici les mots si justes et visionnaire du Comte Waldstein à l'endroit de Ludwig van justement : Beethoven n'eut de cesse de recueillir et approfondir l'enseignement musical et esthétique des deux Viennois qui l'ont précédé et Waldstein de déclarer à l'adresse de Beethoven son protégé arrivé de Bonn à Vienne, et pour l'encourager par cette formule sublime : « **Grâce à votre effort, vous recevez des mains de Haydn, l'esprit de Mozart** ». On ne peut mieux rappeler la filiation géniale qui les tient tous les trois, chacun selon son tempérament.





Pour mesurer l'ampleur et le sens d'une œuvre unique à ce jour, le coffret Mozart 2016 satisfera bien des attentes. Voici donc en un nouveau coffret événement, le legs de Mozart, grâce à cette somme de 200 cd, comprenant tout l'œuvre mozartien, soit 2 livres reliés illustrés présentant la nouvelle biographie de Mozart selon le chercheur historien Cliff Eisen (livre I, avec illustrations et événements marquants de la vie de Wolfgang...), et dans le livre II, une notice sur chacune des oeuvres présentées ici, soit l'intégralité des oeuvres de Mozart classées en quatre parties : Chamber (musique de chambre) ; theatre (opéras, musique chantée...) ; sacred (musique sacrée) et orchestral (musique symphonique et purement instrumental non chambriste).; mais aussi un livret autonome présentant la

nouvelle numérotation des oeuvres au catalogue Köchel. La somme discographique dans son nouvel habit éditorialisé célèbre ainsi **le 225 ème anniversaire de la mort de Mozart**, grâce à l'initiative commune des labels Deutsche Grammophon, Decca et de la Fondation Mozarteum de Salzbourg. On se félicite que la nouvelle intégrale 2016 ait totalement intégré le geste révolutionnaire sur le plan sonore et stylistique des orchestres sur instruments anciens (Hogwood, Bruggen, Dantone...) ; même pour les opéras, des versions surprenantes ont été privilégiées. L'éditeur ajoute aussi plusieurs témoignages sur les instruments de Mozart ; les partitions de Bach ou Handel que Mozart a complété, et des inédits, en première mondiale, fruit de la recherche musicologique la plus récente... **Prochaine grande critique du coffret MOZART 225 : The New complete Edition, sur CLASSIQUENEWS.** C'est évidemment un cadeau idéal pour les fêtes de fin d'année 2016.

WOLFGANG AMADEUS MOZART

The New Complete Edition

La nouvelle édition complète / intégrale des œuvres

Int. Release / Parution internationale : le 28 Oct. 2016

200 CDs

0289 483 0000 6 (English Version)

Also available in

German (4830001)

French (4830003)

Japanese (4830591)

Limited Deluxe Box Set including:

2 Hardback Books / 2 livres brochés grand format – articles, contributions...

New Köchel Catalogue Guide / Nouveau catalogue « K » Köchel
Numbered Edition Certificate
5 Frameable Prints / 5 tableaux imprimés à encadrer
30 CDs of Supplementary Performances / 30 enregistrements
bonus

VOIR la [présentation de la boîte magique : MOZART, The New complete edition 2016](#)





LIVRES, jeunesse. Pinocchio (Didier Jeunesse) : un livre enchanté pour petits et grands

LIVRES, jeunesse. Pinocchio (Didier Jeunesse). « Enfin LA version musicale des (més)aventures de Pinocchio !... » De fait, de page en page, ce livre illustré séduira autant les parents que les enfants. D'après le récit de **Carlo Collodi** (texte publié à partir de 1881). Le parcours et la vie du jeune pantin de bois renouvelle notre représentation du jeune héros. Sans princesse, ni histoire d'amour convenue,



Pinocchio relève chaque défi d'une initiation qui le mène peu à peu vers sa forme humaine. Sur une musique nouvelle composée par le chef et compositeur Laurent Petitgirad (né en 1950), le drame est narré à plusieurs voix (et instruments), à la façon d'une pièce de théâtre. Elsa Lepoivre et Elliot Jenicot, deux comédiens de la Comédie-Française, et la soprano Kate Combault, dirigés par Edouard Signolet, jeune metteur, donnent vie au drame de Pinocchio. On s'éloigne bel et bien d'un récit par une seule et même voix.



Un récit mené tambour battant, d'une grande intensité dramatique, très fidèle à l'œuvre de Collodi, raconté à plusieurs voix, à la manière d'une pièce de théâtre. Petitgirard développe ses propres thèmes, réécrit pour formation chambriste les mélodies de Mozart, Chopin, Vivaldi, sans omettre des chansons de Kurt Weil ou même Jacques Dutronc. La représentation du jeune Pinocchio n'hésite pas broser le visage d'un pantin capricieux, entêté, et même

ingrat. Qui se trompe, tombe (trop naïf, il ne sait pas lire...) pour mieux comprendre et se relever comme un être humain responsable et juste. Son seul réconfort est sa protectrice madame La Fée... Le dessin de Laetitia Le Saux, précise un portrait malicieux, déterminé. Parfois dur. Tant qu'il est de bois vif, Pinocchio n'est pas peint mais découpé/collé : effet de collage qui renforce quand c'est nécessaire la nature encore inachevée du pantin qui veut grandir trop vite. Le lecteur apprend une donnée clé, admirable : Pinocchio se libère de lui-même quand il arrête de mentir. Captivant et rafraîchissant.

LIVRES JEUNESSE. PINOCCHIO. Livre-disque | Age : 5-8 ans | Contes et opéras | Parution : 26 oct 2016 | 27.2 x 27.2 cm | 60 pages | Nuart : 4146509 | EAN 13 : 9782278082261. CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2016. Idéal pour vos cadeaux de Noël – éditions [**DIDIER Jeunesse**](#).

